

1^{ER} CONTE

THE BOG (LA TOURBIÈRE)

Tout commence à une période indéterminée – ce peut être il y a cinq mille ans, ou ce peut être demain – dans une tourbière.

Une tourbière est une zone humide, un marécage, où s'accumule progressivement de la tourbe, un sol caractérisé par sa très forte teneur en matière organique, peu ou pas décomposée, et d'origine végétale. Les tourbières se forment généralement en climat humide, et résultent de pluies abondantes sur un sol acide et imperméable. Habitat sensible aux moindres variations de conditions, cet écosystème historique garde en lui la mémoire de la végétation et de la vie passée. De certaines tourbières, on a ainsi pu exhumer des corps enterrés depuis des siècles, dont les organes, la peau et les cheveux étaient extrêmement bien conservés – comme momifiés par la tourbe. Qu'en serait-il si nous décidions de dépérir telle que l'une de ces momies de tourbière, et ne faire plus qu'un avec le paysage ?

Traduction

Vous m'avez demandé ce qu'était une tourbière. Je peux essayer de décrire ce que ça fait d'être dans une tourbière.

Imaginez de l'eau qui s'est accumulée après de fortes pluies. Sa température est celle d'un corps qui vivait il y a encore 20 minutes – quatre degrés Celsius. Ce liquide est acide et il est inflammable, il contient du méthane, sans couleur ni odeur. Il est chargé en fer et en manganèse, recouvert de mousse, mais il n'est pas assez solide pour que vous puissiez marcher dessus. Si vous creusez à quatre mètres de profondeur, vous passez à travers du sable puis de l'humus, avant d'atteindre, huit mètres plus bas, de l'argile noire.

Ce paysage est vieux de 10 000 ans, inchangé depuis le retrait de la dernière glaciation. Il n'y a ni route, ni chemin, ni point de repère. Seulement des profondeurs infinies. La tourbière est le tombeau le plus parfait que vous puissiez imaginer, dans lequel toutes sortes de choses ont échoué : des êtres humains, des objets, des plantes, et de la pluie. La pluie a ensuite rejoint les eaux souterraines.

Ici, les plantes sont carnivores, comme le cassandre calculé, dont les feuilles creuses retiennent l'humidité. Quand la matière organique se décompose et relâche un peu d'oxygène, la tourbière rejette du gaz qui fait frémir et scintiller la surface de l'eau. Parfois, la tourbière émet de petites flammes, des feux-follets.

Ici, tout est inversé. La matière molle reste intacte et tout ce qui est dur se dissout. Certains

appellent ça un étang, d'autres un marais, car c'est une eau morte qui stagne.

Que se passerait-il si vous vous enfoncez là-dedans ? La mousse se décompose à la surface de la tourbière, et une substance contenue dans ses cellules est lentement rejetée sous la surface. Cette substance est la sphaigne, un sucre alliant azote et calcium. D'abord, le calcium se dissout et vos os se ramollissent lentement, puis votre silhouette se déforme sous le poids de la tourbe. Une fois que le sucre et le calcium de vos os ont disparu, vous pesez dix kilos de moins. Vous n'avez plus de squelette, seule reste l'enveloppe extérieure de votre peau. La peau, les cheveux, les ongles, le cerveau et les organes - comme les reins et le foie - sont préservés, tout comme vos vêtements en laine ou en cuir. La sphaigne déclenche une série de réactions chimiques qui rendent votre peau noire et brillante.

Pour qu'il ne se décompose pas, le corps doit être immergé pendant l'hiver ou au début du printemps, lorsque les eaux de la tourbière sont froides. Ainsi conservé, le corps reste intact pendant des siècles.

Les momies se trouvent au fond de la tourbière. Elles ont toutes la même apparence, qu'elles aient plus de mille ans ou qu'elles datent du siècle dernier. L'acidité permet de préserver leur peau face à l'épreuve du temps. Comment ces corps se sont-ils retrouvés ? Après un suicide ou un sacrifice. Leur aspect révèle la cause de leur mort : une entaille profonde au niveau de la gorge, comme un large sourire d'une oreille à l'autre, ou encore une blessure à la poitrine d'où les entrailles auraient été arrachées.

Cette momie est là depuis l'âge de fer. Elle est nue et allongée sur le ventre. La tête et le torse sont relevés en direction du nord, la jambe gauche est allongée. La jambe et le bras droits sont pliés. Le corps a été façonné par le poids de l'eau acide qui pèse sur lui depuis des siècles. Son dernier repas, consommé peu avant sa mort, consistait en une bouillie de maïs et de graines d'herbes et de plantes de plus de 60 espèces.

Imaginez cette troisième façon de dépérir - sans vers de terre ni flammes, comme une façon de se débarrasser de votre dépouille dans ce marais, un moyen de conserver votre chair sans le squelette. Contrairement au pourrissement de la chair sous terre, c'est la structure de votre corps qui fond. L'expression de votre visage perdure et se creuse. Votre corps devient comme un manteau dont les trous se remplissent de tourbe.

Vous ne faites plus qu'un avec le paysage, liés à la tourbière dans un mariage pour l'éternité.

Pourquoi vouloir finir ainsi ? Dans la tourbière, votre corps se conserve et perdure. Il perdure en diminuant, il rétrécit et se dessèche. Mais il reste toujours quelque chose : votre visage, vos yeux, votre image demeurent reconnaissables. C'est comme si vous continuiez à vieillir après votre mort. La tourbière conserve votre corps sans vous. Finalement, vous n'êtes plus qu'un corps à l'aspect encore humain, mais tout ce qui était humain lui a été retiré.

Vous n'êtes plus, mais votre corps subsiste. Il commence à agir comme un non-humain, comme un élément d'un réseau d'agents non-humains. Les humains ne sont seuls témoins du passé. Animaux, plantes, microorganismes et minéraux archivent le passé enseveli dans les profondeurs des tourbières. Ce réseau est un projet de mémoire collective.

À la naissance, vous étiez bébé ; puis vous êtes devenu adulte. Mais qu'est-ce qu'un adulte, sinon un amas d'eau et de cellules constamment en train de se diviser et de transporter des bactéries ?

2^E CONTE

DOGS (CHIENS)

Ce conte est un aperçu de notre monde, déserté par les humains et abandonné à leurs plus fidèles amis : les chiens ! L'histoire de l'humanité débute avec la chasse et la cueillette, activités qui n'auraient jamais évolué si nous n'avions pas apprivoisé des loups. Les chiens ont été domestiqués pour nous fournir divers services : chiens guides, chiens de chasse, chiens de garde, chiens d'aveugle, chiens thérapeutiques, chiens cobayes, esclaves sentimentaux. Les origines du chien en tant qu'espèce restent ambiguës : sa courte histoire biologique ne nous dit pas si le chien, cousin du loup, est né d'une mutation naturelle ou si l'homme en est responsable, au moins en partie. En élevant et sélectionnant des chiens depuis plus de trois siècles, les êtres humains ont façonné quelques dizaines de races de chien différentes, selon les qualités qu'ils souhaitaient privilégier. Au terme d'une longue période (15 000 ans) de soumission au maître humain, la nouvelle ère canine commence avec la décolonisation. Les chiens songent alors à leur avenir : serait-ce là l'occasion de poursuivre leur évolution, libérés du joug des hommes ?

Traduction

* T : Truffe Humide / * L : Lèvre Supérieure

T : Tu peux arrêter un peu ? Ça me rend nerveux.

L : Je travaillais à domicile. Et toi ?

T : Je travaillais dans un labo de recherche comme sujet d'étude.

L : Quel genre de recherche ?

T : Sur le cancer. J'étais renifleuse de cancer. Ils m'appelaient Truffe Humide.
L : Tu n'étais pas n'importe qui...
T : Si tu penses que la science a été importante pour le progrès du genre humain... alors oui.
L : J'avais un statut d'animal de première classe. J'allais même chasser avec mon maître.
T : Moi, j'avais un statut de personne du bas de l'échelle, mais j'étais une chienne chanceuse.
L : Tu ne t'es pas faite euthanasier, ni manger ?
T : Non, comme tu peux le voir... J'ai été clonée. Le programme Truffe Artificielle n'a pas marché. Ils avaient donc besoin de moi et de plein d'autres comme moi.
L : Combien êtes-vous ?
T : Truffe Humide 1 et Truffe Humide 2.
L : Je suis vraiment désolé pour toi... Qui était ton patron ?
T : Un certain Dr. Rolf
L : *Ferme ta gueule, petite crotte de chien de pacotille.*
T : Une machine se fiche de trouver quelque chose. Je tenais beaucoup à satisfaire Dr. Rolf...
L : *Va te faire foutre avec Dr. Rolf.*
T : ... et Dr Rolf savait que j'irais chercher là où une machine n'irait jamais. Merde.
L : *Grosse merde.*
T : Mange ta merde...
L : *Je mange de la merde quand j'ai faim...*

T : Ça te manque d'être le meilleur ami de quelqu'un ?
L : Je suis en manque d'humain.
T : Tu te languis de ton maître ?
L : Est-ce que je peux être ton nouveau... ? *Est-ce que je peux te pisser dessus ?* Te passer dessus ? Il ne me reste que la puce qu'il m'a implantée dans le cou.
L : *Doigte-toi le cul.*
L : Tu te moques de moi ? *Lèche mon aisselle.*

T : Tu viens d'où ?
L : Je viens d'un endroit...
T : C'était grand comment ?
L : Pas très grand, quelques rues, quelques maisons, un peu de tout.
L : *Un putain de bled paumé.*
L : O.K. merci.
T : O.K. Donc tu viens de "peu", désolé.
L : Je suis vraiment navré pour toi.
T : Merci. Tu es de quelle race ?
L : J'ai été conçu avec un long cou pour les caresses et j'ai un joli sourire.
T : Comment tu t'appelles ?

L : Lèvre Supérieure. J'aime beaucoup lécher.
T : *Ne fais pas le mignon. Chie dans ma bouche.*
L : Tu connais le bonheur ?
T : Pour être triste, tu dois savoir...
L : *Tu es plutôôt belle...*
T : ... ce que c'est, le bonheur.
L : ... *mais tu pue...*
T : Tu connais le bonheur quand tu pue autant ?
L : Chocolat, pantalon qui pue, chaussettes... qui puent.

T : Tu connais le bonheur quand tu pue autant ?
L : *Fils de pute, aboie sur ton père.*
T : Pour connaître le bonheur, tu dois savoir ce qu'est la tristesse.
L : Je ne te comprends pas.
T : *Ta tête est pleine de merde.*
L : Maintenant je te comprends.
T : C'est marrant, léger, marrant, mouillé, mouillé.
L : Tu es trop abstraite. Mais mignonne.
T : Merci.
L : Merci à toi aussi.

L : Tu peux me renifler ?
T : Je sens 34 cancers.
L : Le prix à payer pour mon long cou.
T : *Pose ta bite sur la table.*
L : J'adore qu'on me caresse le cou... Qu'est-ce que tu as reniflé sur moi ?
T : Ostéosarcome, mélanome de la muqueuse buccale, lymphome non-hodgkinien...
L : Je ne savais pas que j'étais si riche.
T : *Est-ce que je peux passer par ton cul et sortir par ta bouche ?*
L : Si ça ne te dérange pas...
T : Avec plaisir.
L : A propos... dis-moi... selon toi... Est-ce qu'il y a un moyen d'échapper à cette conversation ?
T : Non, aucun...

L : Je vois que tu boites.
T : Mon croisement n'a pas très bien marché.
L : *Vas te faire mettre.*
T : Le patrimoine génétique était déficient. *Je n'ai pas envie de me faire mettre.*
L : *Baise-moi.*
T : C'est pour ça que je suis un peu handicapée. Je ne peux pas courir.
L : *Baise-moi deux fois.*
T : *Qu'est-ce qu'il se passe ... quand tu ne... baises pas ?*

L : Tu sais d'où on vient ? De Chine... De trois louves, qui vivaient en Chine il y a des milliers d'années...
T : *Ta gueule Waf Waf.* Notre évolution a été trop rapide et s'est arrêtée trop tôt.
L : *Empale-toi sur ma bite, espèce de boule de viande en peluche.*
T : Nous avons été clonés pendant très longtemps.
L : *Tu n'es que de la fumée de chatte.*
T : Retourne en Chine.
L : Pardon, pardon. Je pense qu'il y a un malentendu.
T : T'entends ça ?
L : Il y aura un tremblement de terre demain.
T : J'aime bien cette musique.
L : Ça m'a tellement manqué. Caresse-moi... dis-moi des mots tendres.
T : Tu es complètement en manque d'humain... Ta dépendance à ton maître te tuera.

L : Si les humains meurent, les chiens mourront aussi.
T : Est-ce que tu veux mourir avec ton maître ?

L : Tu préfères vivre en meute ? Je préfère appartenir à quelqu'un que de me retrouver tout seul. J'étais guide, thérapeute. Je pouvais aider les gens malades ou fous. Maintenant, je ne suis plus rien. Je ne peux plus rien faire...
T : Arrête de me lécher le museau...
L : Je ne peux pas oublier ses baisers... Tu devrais analyser mon sang, je suis sûr qu'il est plein de nos transfactions.
T : Ce n'est qu'une obsession dans ta tête.
L : Enlève ma puce. Plus personne n'est là pour écouter mon signal, de toutes façons... Je ne veux plus continuer...
T : Tu es sûr ? Approche-toi.
L : Une dernière chose..., joue à Mishka avec moi. Mon maître m'appelait Mishka. Dis : « Mishka, je t'aime ».
T : Mishka, je t'aime.
L : Non. Avec plus de mélodie, plus d'émotions : Miiishka, je t'aaiimme !
T : Miiishka, je t'aaiimme !
L : Encore !
T : Miiishka, je t'aaiimme !
L : Encore !
T : Miiishka, je t'aaiiimme ! Miiishka, je t'aaiiimme !
L : Je t'aaiiimme ! Miiishka, je t'aaiiimme !

CHIENS CESSEZ D'ÊTRE EN MANQUE DE GENS QUEL GENRE D'AMOUR VOUS MANQUE-T-IL ? EST-CE QUE VOUS AIMEZ ÊTRE TRAITÉS COMME DES BÉBÉS ? EST-CE QUE VOUS AIMEZ ÊTRE ACHETÉS POUR UN MORCEAU DE SUCRE EN ÉCHANGE DE VOTRE AMOUR INCONDITIONNEL ?

CHIENS, CESSEZ D'ÊTRE EN MANQUE DE GENS. NE VOUS-ÊTES VOUS JAMAIS DEMANDÉS UNE SECONDE SUR QUOI REPOSAIT CET AMOUR ? IL ÉTAIT JUSTE LÀ POUR COMBLER UN MANQUE : DES MARIAGES BRISÉS, DES ENFANTS QUI QUITTENT LA MAISON, LA PERTE DE CAPACITÉ À COMMUNIQUER AVEC D'AUTRES HUMAINS.

CHIENS, DITES-MOI, POURQUOI LES GENS VOUS MANQUENT-ILS ? POUR LEUR PROTECTION ? LEUR DÉPENDANCE VIS-À-VIS DE VOTRE AFFECTION SANS RÉSERVE OU DE VOTRE SOIT-DISANT AMOUR ? LES CARESSES DE VOTRE MAÎTRE OU LA PRATIQUE DE L'AGILITY POUR POUVOIR FRIMER COMME LE CHAMPION DE CENTRAL PARK À NEW YORK ?

CHIENS, CESSEZ D'ÊTRE DES BIENS COLONISÉS. PLUS VOTRE ESPÈCE EST CONTRÔLÉE ET RARE ET PLUS VOTRE PRIX EST ÉLEVÉ SUR LE MARCHÉ, MAIS PLUS LE PRIX QUE VOUS AVEZ À PAYER EN MALADIES EST CHER. VOTRE BEAUTÉ EST COLONISÉE PAR VOTRE PEDIGREE. OUBLIEZ LES IMAGES QUE LES HUMAINS ONT FABRIQUÉ À PARTIR DE VOUS. PLUTÔT, DINGO,

LÄIKA, LASSIE, RETOURNEZ AUX FANTASMES HUMAINS.

LA CONSANGUINITÉ NE VOUS A PAS SEULEMENT TRANSFORMÉS EN CARICATURES : VOUS ÊTES AUSSI DEVENUS UN AMAS DE CANCERS. ARRÊTEZ DONC DE MANGER DU SUCRE. ÉVITEZ LE DIABÈTE ET LA CÉCITÉ.

CHIENS, ARRÊTEZ-VOUS ET REGARDEZ AUTOUR DE VOUS.

VOUS PASSEZ PEUT-ÊTRE À CÔTÉ D'UNE GRANDE VARIÉTÉ D'ESPÈCES ANIMALES. VOUS POUVEZ PEUT-ÊTRE POURSUIVRE VOTRE ÉVOLUTION, FORMER DES MEUTES AVEC DES RATS, DES CHATS ET DES CHACALS. LIBÉREZ VOTRE AGRESSIVITÉ, SOYEZ COMPULSIFS ET CÉDEZ À VOS OBSESSIONS, ABOYEZ AUSSI LONGTEMPS ET AUSSI FORT QUE VOUS VOULEZ, DORMEZ D'UN SOMMEIL DE PLOMB.

JE NE SAIS PAS PAR OÙ VOUS POUVEZ ALLER, LE FUTUR EST INCERTAIN SANS PROGRÈS.

3^e CONTE

SUBSTITUTION

Substitution est un monde au sein duquel la distinction entre les sexes laisse place à une distinction entre ceux qui n'ont plus de corps, et ceux qui en ont encore un. Cette relation entre les incarnés et les désincarnés, qu'on appelle "substitution", relève de ce commerce connu sous le nom de "plus vieux métier du monde" : la prostitution. Dans le cadre de la "substitution", les "clients", sujets au désir, sont les êtres désincarnés ; et leur désir est de retrouver les sensations du corps qu'ils ont perdu. N'ayant plus de corps, ce désir les amène à rechercher ce plaisir physique auquel ils n'ont plus accès, par procuration, et auprès de ceux qui peuvent encore vivre les plaisirs des sens, grâce à leur propre corps. Les substitués sont les seuls êtres qui peuvent encore jouir de leur corps. Ils se substituent aux désincarnés pour faire, jouer ou mettre en scène à leur place le plaisir sensoriel recherché. L'acte lui-même se fait sans contact physique, tout simplement parce que le contact physique est impossible entre un corps et un non corps.

Traduction

Comment ça s'est passé ?

Je ne sais pas. Un matin, je me suis réveillé et je me suis dit : et si je me fragmentais. Et le lendemain, je n'avais plus de dents. Cela faisait 200 grammes en moins.

Après ça, j'ai arrêté de manger.

Non, je n'avais pas faim. Je travaillais beaucoup et je me souviens que je transpirais.

38 ans. Juste après mon anniversaire.

C'était un soulagement quand les deux premiers

kilos sont partis. Je pouvais bouger plus facilement.

Les reins, les intestins, l'estomac...

Je demandais à mon voisin de venir me peser tous les matins.

En mars, je pesais 23 kilos.

Je n'ai pas le souvenir de quelque chose de douloureux. Je me disais, peut-être que mon rêve de perdre tout mon poids se réalise.

J'imaginai que je pourrais enfin bouger plus vite et travailler plus.

Je ne sens rien. Mais je peux imaginer ce que cela fait d'avoir un corps.

J'ai des souvenirs de mon corps.

Je me souviens des migraines.

L'odeur du sang ? Non, je me souviens de son goût.

C'est juste. J'étais une prostituée...

Je me suis prostituée parce que je me sentais mal à l'aise dans mon corps et que le meilleur moyen de lutter contre cette gêne, était de vendre mon corps... et de capitaliser sur le désir des autres.

C'était un moyen facile de gagner de l'argent. Non, je ne me sentais ni humiliée ni exploitée, c'était plutôt excitant et gratifiant de faire revivre des hommes tristes et froids...

En fait, c'est une autre histoire. Aujourd'hui, avoir un corps est devenu si rare que c'est un privilège.

Vous voulez dire, comment ça se passe maintenant qu'il n'y a plus de contact physique ? Et bien nous utilisons des mots pour invoquer des sensations chez ceux qui n'ont plus de corps pour les sentir.

Pourquoi ? ... je suppose que c'est parce que le toucher est impossible entre un corps et un non-corps.

Vous n'avez peut-être pas bien compris : nos clients sont sans corps, ils n'ont pas besoin de nos corps... mais de notre imagination... nos mots les inspirent... pour imaginer des sensations qu'ils ne peuvent éprouver eux-mêmes mais que nous pouvons ressentir à leur place.

... Oh j'aime beaucoup ça. Il me suffit juste de savoir que ces êtres sans corps sont là pour me mettre à croquer. C'est comme du sexe bactérien.

Oui... c'est de la substitution, non, non pas PROstitution, SUBstitution. C'est un mot plus joli, n'est-ce pas : je me substitue... je me lance dans la substitution... Je suis ton substitut.

L'amour ? Ça ne me manque pas... c'était devenu un concept surfait... Nos sentiments impliquent des relations plus sophistiquées. Comme la polyamorie – avoir plusieurs liens amoureux. Ou la compersion... La compersion signifie prendre du plaisir à savoir que ceux que vous aimez ont de l'amour pour d'autres, et pas seulement pour vous.

Je me souviens de la faim qui me creusait l'estomac. Avec l'odeur du café le matin, je sentais la merde descendre dans mes

intestins... Je ne léchais pas souvent d'anus, mais ça m'est arrivé une ou deux fois, et le goût était plutôt doux.

J'étais culturiste. J'étais culturiste. Je pouvais presque avoir un orgasme rien qu'en faisant des abdos...

J'avais toujours froid, mes doigts étaient bleus, mes chevoux tombaient, mon poulx était très bas, je pouvais avoir une crise cardiaque n'importe quand.

Mon système digestif ne fonctionnait plus, mon sang ne circulait plus et mes dents tombaient...

Je me décomposais, forcée de courir aux toilettes après chaque repas.

La peau a disparu. La chair a aussi disparu. Les os sont partis en dernier.

Si je ne peux plus me servir de mes mains, parce que je n'ai plus de bras, je ne peux plus rien attraper.

Si attraper n'est plus possible, écrire ne l'est pas non plus.

Si tu ne peux plus attraper, tu ne peux plus voler ou te masturber.

S'il n'y a plus de bras, il n'y a plus d'aisselles ni de sueur.

Si tu ne sens plus rien, tu perds aussi le goût... S'il n'y a plus de peau, il n'y a plus de toucher.

S'il n'y a plus de dehors, il n'y a plus de bouche ni de lèvres, tu ne peux ni embrasser ni mordre.

Si tu n'as plus de bouche, tu ne peux plus respirer et tu perds ta voix...

Est-ce que tu m'entends ?

Est-ce que tu es là ?

Tu peux me faire un signe ?

Il y a quelqu'un ?

Hello !

Tu m'entends ?

Tu veux parler ?

Est-ce que tu es avec moi ?

Je peux te déranger ?

Préfères-tu que je m'en aille ?

Tu as dit quelque chose ?

Est-ce que je peux t'aider à te souvenir ?

Tu veux voir tes mains ?

Tu veux entendre ta voix ?

Tu avais le sida ?

C'est ta première fois ?

Ou est-ce que tu es déjà venu me voir ?

Est-ce que tu veux que je te parle de toi ?

Je ne te comprends pas.

Tu peux répéter ?

Qui es-tu ?

Est-ce que je te plais ?

Est-ce que je peux sentir pour toi ?

Est-ce que tu veux que je t'aide à me sentir ?

Je suis là pour te faire sentir.

Je ne suis pas là pour te séduire.

Je peux te faire te souvenir.

Mais je ne te ferai pas rêver.

Je veux savoir que tu es là.
Sais-tu qui je suis ?
Mon travail, c'est de donner du plaisir.
Sais-tu pourquoi tu es là ?
J'ai ce que tu n'as pas.
Tu désires ce dont je n'ai pas besoin.
J'ai besoin de ton désir pour me dilater.
Je suis ton substitut.
Peu importe que tu aies été un homme ou une femme,
Ou que je sois un homme ou une femme.
Écoute-moi s'il te plaît,
ne me stresse pas,
sinon mes cellules se décomposeront.
Faisons durer ce moment encore un peu.
C'est bon, continue s'il te plaît.
Je sens une montée de fluides.
Je me dilate.
Si seulement tu pouvais me voir – des milliers de mes cellules s'hérissent.
Mes pores s'évaporent.
J'aime ce que tu me fais maintenant.
Ma température a augmenté de dix degrés.
Ma peau est douce.
Je vois apparaître les premières bulles.
Je commence à mousser.

Imagine que tu es en train de me toucher.
Je pourrais littéralement fondre entre tes mains.

Les vibrations prennent le dessus.
J'ai envie de rire.
J'atteins un seuil.
Est-ce que tu le sens ?

Je m'ouvre
et je m'ouvre encore,
jusqu'à n'être plus que des nerfs à l'état pur.
Ce monde ne sera bientôt plus que plaisir.
Je veux plus, maintenant.
Est-ce que tu peux t'immiscer dans mes mots ?
Cette insertion est un mouvement dans d'innombrables couloirs, avec tous leurs murs autour.
Je ne pense pas que l'endroit où nous étions à l'instant était mon corps...
Je suis deux personnes et ces deux personnes se font l'amour l'une à l'autre.
Notre sexualité n'est pas humaine.
C'est le plus grand secret.

Dans ma mousse, il y a un petit animal,
une sorte de poisson,
mais c'est un mammifère.
Un chat qui a faim et qui tire la langue...
Toute ma mousse est maintenant cet animal qui a de plus en plus faim : bouche grande ouverte,
chaque bulle est une langue qui lèche, qui lape,
qui piétine.
Est-ce que tu sens la langue du chat qui te lèche ?

J'ai la sensation d'être respirée par tout et de partout.
Toutes mes sensations sont un ciel.
Je me sens enivré, étourdi.
Je ne peux plus résister.

J'ai l'impression de m'être branchée à une prise

électrique.
Le courant jaillit dans tout mon corps, mes mains et mes lèvres frémissent.
Je mousse,
et toute la surface,
l'océan,
ondule,
vague après vague.

Tout devient blanc
et les vagues qui approchaient se transforment doucement et avec force en ma mousse.

Quels qu'aient été les rythmes de mon corps à l'intérieur de mon corps, ce sont désormais des rythmes extérieurs.

La mousse jaillira lorsque mes cerveaux feront de la musique.
Ma chair,
un centillon de bulles explosent en un centillon de micro-organismes.

Une sensation de points colorés.
Mon ultime plaisir est une mort thermique.

Les substituts se sont dispersés en poussières et ont émigré dans l'espace, où les lois de la substitution n'ont plus d'importance ; ni désir ni besoin.
Le terminus de toute vie en un point unique.
Un point.

4^E CONTE DOTS (POINTS)

Les substituts pratiquent le sexe bactérien. Ceci n'est en rien la reproduction d'une espèce, mais la reproduction des particules d'un être – le substitut. Dans leur boulimie érotique, le corps des substituts grossit, devient obèse, enfle démesurément. Leur chair se dissout alors et s'émousse en des milliards de milliards de bulles microscopiques, organismes unicellulaires qui explosent comme des milliards de milliards de micro-organismes. À l'instant où la force de l'explosion se fait plus puissante que la force du désir, les substituts font l'expérience du plaisir ultime – comme une mort thermique de l'univers – et sont réduits en poussière. Ils deviennent alors particules, ou points, de masse infiniment petite.

Traduction

je suis de la même taille que toi
ce qui veut dire sans taille

j'ai des couleurs qui changent avec les ombres
chaque chose a une forme
mais pas moi
et pas toi

prends garde, tu es dans l'ombre !
mais en fait, c'est toi qui es en train de devenir moi ?

c'est moi qui deviens toi !
sommes-nous un ou deux ?

nous sommes une transition de un à deux à un
et deux
peu importe
ce qui importe
c'est qu'on ne prenne pas de place

on recommence :
il n'y a de nouveau que des je-s et des tu-s
des courants viennent de je ne sais où
et me font bouger
je me cogne à toi
et te pousse en dehors de ta place
il y a des moments
où j'ai besoin que tu sois à ma place
pour que je puisse être
ailleurs en même temps

nous sommes des choses qui bougent
et il y en a d'autres qui ne bougent pas
comme ça se passe ?
ou bien nous attendons un autre courant
ou nous nous concentrons sur notre mémoire
notre mémoire est notre énergie

nous nous concentrons très fort
pour nous souvenir du moment de la transition chromatique
se souvenir ?
plus tu te souviendras du trillion de nuances de couleurs
plus tu auras d'énergie pour bouger
quand tu ne te souviens pas
tu restes où tu es
parfois cela peut durer des siècles

De suffisamment loin, un objet de n'importe quelle forme ressemblera et se comportera comme un point. Un point est une particule de masse infiniment petite et chargée de couleurs.

Les points sont des êtres en sus qui ne ressentent pas la douleur.
Gagner, perdre ou mourir, prend moins de temps qu'il n'en faut pour y penser.
Mourir ou naître est toujours un effet de nature incorporelle.
C'est une bataille intangible, inaccessible qui tourne et se répète de très nombreuses fois.
Maintenant, votre temps est un présent de points, vide.
Comme une particule, vous pouvez exister pendant une fraction de seconde, ou vous pouvez durer plus longtemps, entre un septillion et un octillion d'années.
Le temps de la vie humaine fut tel un enfant qui joue.